Soyez les bienvenus au

CHÂTEAU-MONASTÈRE CORROIRIE

La Corroirie a trois fonctions essentielles :
c'est le monastère des frères chartreux,
c'est le centre du temporel de la Chartreuse du Liget,
c'est aussi un fief féodal.

Nous vous invitons à parcourir les lieux pour comprendre comment ces fonctions se sont superposées au fil des siècles.



Sommaire

Le lieu de vie des frères chartreux 4
L'église 5
Le cellier 6
Le centre du temporel 7
Les moulins 8
Le centre de l'activité agricole 9
Aux portes du désert : l'hostellerie 9
Le fief féodal 10
Les douves et fortifications 10
La tourelle : prison et séchoir à chanvre 12
La porte fortifiée 13
La Corroirie après le départ des frères 13
La Corroirie après la Révolution 14
La Corroirie aujourd'hui 14
Plan de la Corroirie 15
15

En **1178**, à l'orée de la forêt de Loches, sur une terre donnée par l'abbaye de Villeloin, **Henri II Plantagenêt** fonde la **Chartreuse du Liget**.

Le nouveau monastère reçoit rapidement de nombreuses donations, dont le **fief de Craçay**. La Corroirie devient la **maison basse de la Chartreuse** : le mot, issu du latin cartusien conredium ou conredia, désigne ce qui sert à l'entretien matériel des moines.

Pères et frères sont tous des moines chartreux. Leur vocation ne dépend ni de la fortune ni du rang social : les pères vivent surtout dans la solitude de leur cellule, voués à la contemplation, tandis que les frères prient et organisent les tâches matérielles, les échanges et la gestion du domaine.

La maison basse protège ainsi le silence de la maison haute.

Le lieu de vie des frères chartreux

La Corroirie est la **maison basse** des chartreux du Liget, le **monastère des frères**. Comme les pères, ils sont placés sous l'autorité du prieur, qui dirige l'ensemble de la Chartreuse.
Dans la pratique, le **père procureur**, nommé par le prieur, administre la Corroirie. Il gère le domaine, ses habitants, les relations économiques et les contacts avec les autres établissements religieux.
Les frères prononcent les **mêmes vœux** que les pères. Leur **silence** permet les paroles nécessaires au travail et à l'accueil. **Récréation** et **spaciement** existent dans la tradition chartreuse, sans périodicité établie pour le Liget médiéval.
Selon Guigues, les matines interrompent la nuit. D'octobre à Pâques, les frères convers ne se recouchent pas ; de Pâques à octobre, ils dorment de nouveau jusqu'à Prime, normalement au lever du soleil. Les heures des offices varient selon la saison.
Les frères sont des **adultes libres et lettrés**. La Corroirie n'est pas un lieu où l'on élève des enfants confiés au monastère : il n'y a pas ici de « moinillons ».
Autour des frères vivent ou travaillent également d'autres personnes :
Les **donnés ou oblats** peuvent séjourner temporairement ou durablement à la Corroirie à la suite d'un **vœu** ou dans une démarche de **pénitence**. Ils suivent une partie des coutumes de la communauté.
Des **ouvriers agricoles**, **rémunérés** pour leur travail, participent à l'exploitation du domaine sans appartenir à la communauté religieuse.
Parce que la Corroirie exerce des **droits seigneuriaux et de justice**, on y trouve aussi un **bailli**, un **sergent**, un **avocat** et un **procureur fiscal**.
À partir du **XVe siècle**, un **capitaine** et une **garnison** participent à la défense du lieu.
L'hostellerie reçoit voyageurs, pèlerins, **chartreux malades** et, parfois, leurs familles.

L'église

☞ *Entrez dans l'église*

L'église est le lieu où les frères se réunissent pour les offices. Elle est édifiée au début du XIIIe siècle.

En **1206**, **Eudes de Sully**, évêque de Paris, successeur de Maurice de Sully et continuateur du chantier de Notre-Dame, consacre l'église de la Corroirie. Il s'était opposé à **Philippe Auguste** à propos du mariage de ce dernier avec **Ingeburge de Danemark**, en appliquant l'interdit pontifical. Selon la tradition locale, **Jean sans Terre**, fils d'Henri II et roi d'Angleterre, assiste à la consécration. Deux ans plus tôt, Philippe Auguste avait repris à Jean sans Terre la Normandie, l'Anjou, le Maine et la Touraine : l'église est consacrée dans un paysage politique bouleversé.

Les voûtes sont caractéristiques du **style Plantagenêt**. Très bombées et légèrement outrepassées, elles reposent sur des **nervures porteuses** et une **clé haute** qui participe au travail de la voûte. Il ne s'agit pas d'une simple architecture de transition : le système possède sa logique propre.

L'église conserve une nef unique de deux travées et un chevet à sept pans. La géométrie des voûtes se lit en quatre pans du côté du chœur et trois autres vers la nef, avec une clé centrale. À l'époque médiévale, le sol se trouvait environ **1,50 m** plus bas qu'aujourd'hui. Les baies étaient probablement fermées par un vitrage clair laissant entrer largement la lumière.

Une **piscine liturgique Renaissance**, aménagée dans le mur, permettait au célébrant de procéder aux ablutions liées à la messe.

Le Christ peint dans le chœur date de **1935**. Il est l'œuvre de **Robert Lens**, diacre et peintre, proche du comte de Marsay, venu travailler à la Corroirie avec ses élèves.

Le cellier

Pour rejoindre le cellier, prenez la première porte sur votre gauche après l'entrée de l'église.
Le cellier est construit après l'église. Ses voûtes du **XIIIe siècle** sont gothiques et le bâtiment est éclairé au nord par des fenêtres en plein cintre.
Son plan rectangulaire est composé de deux vaisseaux de cinq travées, séparés par une file de quatre colonnes trapues.
Dans la première travée se trouve un **pressoir postérieur à la période chartreuse**, fabriqué par **Mabille à Amboise**. Il servait à vinifier les raisins du **Clos des Chartreux**.

Dans la seconde partie du cellier se distingue une grosse pile centrale, témoin des transformations successives du bâtiment. Sa fonction structurelle précise reste à étudier ; on ne peut pas l'expliquer uniquement par le poids d'anciens greniers.
Au **XVe siècle**, des étages supplémentaires sont aménagés au-dessus de l'église et du cellier pour accueillir des moines ; ils ne doivent pas être confondus avec le **grenier à grain de l'hostellerie**.
Comme dans l'église, le niveau actuel du sol est fortement rehaussé par rapport au niveau médiéval.
Le cellier sert au stockage et à la transformation des productions. Les anciens textiles de **chanvre** sont notamment recyclés pour fabriquer du papier destiné aux copistes ; les fibres servent aussi aux cordages et aux vêtements. Au **XVIIIe siècle**, une activité de **tonnellerie** est attestée, utilisant le chêne de la forêt et des cerceaux métalliques venus de la Grande Chartreuse.
La Corroirie apparaît ici pleinement dans sa fonction de **centre du temporel** de la Chartreuse.

Le centre du temporel

Le mot Corroirie vient du latin cartusien **conredium ou conredia** : ce qui sert à l'entretien matériel des moines. La Corroirie est donc le **centre économique et administratif** de la Chartreuse du Liget.
Le domaine immédiat couvre environ 1 500 hectares. À son apogée, la Corroirie administre **37 métairies**, **2 600 hectares** de terres et 525 hectares de bois, notamment à Bergeresse, à la Hubaudière et à Biardeau. Ses revenus représenteraient aujourd'hui environ **3,8 millions d'euros** selon une estimation indicative.
En **métayage**, le cultivateur remet une part des récoltes. Après une mauvaise année, les familles peuvent consommer le grain réservé aux semis. Les frères **conservent donc les semences**, puis les **distribuent au** moment de semer pour préserver la récolte suivante.
Les frères sélectionnent les graines. Une tradition orale attribue à un moine de la Corroirie un semoir à tambour, dont il aurait ajusté les ouvertures et le remplissage pour distribuer les grains un à un. Aucun document retrouvé ne confirme cette histoire.
Les étangs sont régulièrement vidés afin de capturer des poissons, dont une partie est vendue. Le potager, les céréales, les prés et l'élevage complètent les ressources du domaine.
Le **taillis sous futaie** permet de couper régulièrement les rejets tout en conservant certains chênes. Les meilleurs donnent du merrain, chêne fendu dans le sens du fil pour fabriquer les douelles. D'abord, les cerceaux des tonneaux proviennent du châtaignier proche de l'église ; plus tard, des cerceaux métalliques arrivent de la Grande Chartreuse. Un inventaire de 1792 en dénombre environ 2 000.
Le **chanvre** constitue une ressource importante. **Henri II Plantagenêt** en favorise la culture, stratégique pour les voiles et les cordages.
À la Corroirie, ses fibres servent aux cordes et aux textiles nécessaires aux travaux et à la vie quotidienne. Les graines peuvent également être utilisées pour l'alimentation.

Les moulins

Avancez au fond du cellier.

Deux moulins se succèdent ici. L'existence d'un moulin peut être antérieure à l'arrivée des chartreux ; l'ensemble a fonctionné jusqu'au **XIXe siècle**.

Le ruisseau d'Aubigny et l'étang amont alimentent les moulins. À la Corroirie, l'eau remplit **plusieurs fonctions : énergie pour les mécanismes, eau de source acheminée aux bâtiments**, eaux défensives des **douves, évacuation** des eaux excédentaires ou usées.

Dans le premier moulin, le goulot de pierre encore visible conduit l'eau sur une grande roue. Ce n'est pas seulement le courant qui la fait tourner : l'eau arrive par le haut et remplit les augets de la roue. Le mouvement due au poids de l'eau entraîne ensuite une meule placée à un niveau aujourd'hui disparu.

La pièce voisine abritait un second moulin. Des **trappes** permettaient de choisir quel moulin serait alimenté, plutôt que de régler simplement le débit. Le **bassin** fournissait une réserve d'eau pour une fournée de **mouture, puis se remplissait à nouveau**. Disposer de deux moulins évitait de modifier sans cesse les réglages des meules entre différentes opérations : un mauvais réglage pouvait échauffer le grain et le mécanisme, et provoquer des incendies.

Derrière les mécanismes du moulin se trouve l'accès à un réseau **souterrain** aménagé comme refuge en 1361, après les attaques du XIVe siècle. Une salle voûtée mène à plusieurs passages, dont certains permettent aux religieux de se mettre à l'abri.

Les sources sont captées dans des **conduits de pierre** ; la **pression gravitaire** permet d'alimenter les bâtiments, jusque dans les étages.

Au plafond, de petites ouvertures montrent que le grain pouvait descendre vers les meules par des conduits de bois. Elles ne suffisent pas à identifier avec certitude le parcours complet.

Le centre de l'activité agricole

Revenez vers la cour.
Le **grenier** se trouvait plutôt au-dessus de l'hostellerie qu'au-dessus de l'église. Il recevait les récoltes et **redevances** avant leur redistribution.
À une époque où les mesures varient d'un territoire à l'autre, la Corroirie possède son propre **boisseau**. Un **marché** permet également d'échanger une partie des productions.
Les différents établissements chartreux échangent entre eux des produits et des savoir-faire selon leurs ressources et leurs besoins.
À la Corroirie du Liget, la forêt fournit notamment le bois utilisé pour la tonnellerie.
Les chartreux ne mangent pas de viande. Le **poisson** occupe une place particulière le **vendredi** et l'**œuf** le **dimanche** ; du **poisson** de mer peut aussi remonter par la Loire et le Cher jusqu'à Montrichard.

Aux portes du désert : l'hostellerie

Devant vous se trouve un vaste bâtiment : l'ancienne hostellerie.
L'hostellerie accueille voyageurs, pèlerins, **chartreux malades** et exceptionnellement leurs familles. La fréquence n'est pas établie. Recevoir à la maison basse protège le silence **des pères**.
Les donnés ou oblats peuvent aussi y être reçus. Le bâtiment sert par ailleurs à l'administration seigneuriale : le **bailli** y **rend la justice** au nom de la Corroirie.
*La croix du pignon nord **a inspiré le logo de la Corroirie. Sa forme évoque une croix pattée, sans preuve de lien templier. Au-dessus de l'église**, des graffiti religieux orientés vers l'ouest restent également inexpliqués.*

Le fief féodal

La Corroirie est aussi la seigneurie et le fief du monastère. En recevant le **fief de Craçay** au début vers 1199, les chartreux obtiennent les **droits seigneuriaux** qui lui sont attachés, confirmés ensuite par différents souverains et papes.
La **justice** du fief est rendue au nom des chartreux par ses officiers, notamment le bailli, le sergent, l'avocat et le procureur fiscal. Les sanctions peuvent aller jusqu'à la **peine capitale**. La justice médiévale est aussi publique : ses signes, comme les anciennes fourches patibulaires près du petit pont, rappellent aux habitants l'autorité du seigneur.
En 1474, Guyonne Chauveau et Mauricette Lestraque sont jugées pour sorcellerie par le bailli de la Corroirie et condamnées au bûcher. Cette affaire attire une foule importante, avec des conséquences sur la vie du marché. En 1485, le procureur royal de Loches conteste les droits de haute justice de la Corroirie en s'appuyant notamment sur cette affaire. Le litige révèle la rivalité entre les deux juridictions.
Cette puissance seigneuriale, ajoutée au rôle économique de la maison basse, donne à la Corroirie une place particulière dans l'organisation de la Chartreuse jusqu'à la Révolution.

Les douves et fortifications

La Corroirie est protégée par remparts, douves et ouvertures de tir. Un **donjon** occupait le centre de la cour et protégeait les accès vers les espaces monastiques.
Les douves reçoivent aussi les eaux des latrines : elles constituent un obstacle **physique, mais également redouté pour la saleté** de leurs eaux.
Les ouvertures défensives montrent cette évolution : **archères en étrier** du XIIIe siècle, **archères-canonnières** plus tardives, puis **canonnières** adaptées aux armes à feu des XVe et XVIe siècles.

En 1361, un **refuge souterrain** est aménagé derrière les moulins. Après une salle voûtée, plusieurs passages conduisent à des zones de repli. Dans l'un d'eux, l'eau semble remplir toute la cavité ; une margelle dissimule pourtant, plus loin, un espace sec pouvant abriter les pères.
Cette interprétation du dispositif éclaire le rôle défensif de la maison basse.
En **1432**, **Charles VII** accorde une garnison à la Corroirie : les religieux choisissent les hommes qui les défendent et le roi les solde. Des **bâtons royaux**, figurant deux bâtons croisés derrière les armes du roi, signalent sa **sauvegarde** et avertissent ses soldats qu'ils ne peuvent piller ce domaine. **Louis XI** autorise ensuite le renforcement des fortifications.
Dans la nuit du **3 au 4 mars 1589**, pendant les **guerres de Religion**, la Corroirie est attaquée par des hommes venus de Montrésor. Des habitants des environs participent au pillage, notamment dans l'espoir de faire disparaître les titres et redevances du monastère.

Récit d'une attaque (Les Inhumanitez du Capitaine Lignou - 1589):

La nuit du 3 au 4 mars 1589, les guerres de Religion atteignent la Corroirie. Deux compagnies, soit environ cinquante à soixante cuirassiers, se trouvent dans la région après avoir occupé plusieurs châteaux, dont le Bouchet et Montrésor. Partis de Montrésor, ils approchent à cheval et envoient un éclaireur. Leurs montures sont laissées dans les métairies voisines, à la Fouettière, à la Grangette et au Boulay. Les habitants, réveillés et menacés, sont contraints de prêter des échelles et des poutres. Tout semble tranquille à la Corroirie, mais la levée de l'étang oblige les assaillants à s'avancer à découvert.
Le bruit de leurs pas est entendu. Un coup d'arquebuse part depuis la Corroirie ; les hommes, croyant leur approche découverte, reculent d'abord. Le calme revenu, leurs officiers les ramènent à l'attaque. Un paysan resté fidèle aux religieux jette alors dans l'eau les échelles abandonnées, espérant avertir les veilleurs par le bruit. Le frère portier entrouvre sa fenêtre pour comprendre ce qui se passe : trois balles d'arquebuse viennent frapper le mur près de lui. Il court donner l'alarme. À l'intérieur, les Chartreux sont réunis pour les matines.
Le prieur, dom Fiacre Billard, apprend que des hommes armés se présentent aux portes. Selon le récit ancien, il demande que l'on dise aux assaillants qu'ils n'ont devant eux que de pauvres moines récitant les matines. Puis il fait entonner le Veni Sancte Spiritus. La scène oppose deux rythmes de la même nuit : au-dehors, une troupe rassemble poudre, poutres et échelles ; dans la chapelle, les religieux poursuivent leur office. Le silence de la maison basse, conçu pour protéger la vie religieuse, est brusquement rompu.
Les assaillants placent une première charge de poudre sous le pont-levis. Elle brûle sans produire l'effet attendu. Une seconde charge fait sauter le pont et la porte. Les hommes se précipitent, mais une autre porte leur résiste : ils la brisent à coups de hache. La garnison n'est pas présente cette nuit-là. Le prieur interdit aux religieux de riposter, craignant qu'en tuant des pillards

en état de péché, ils ne les condamnent spirituellement. Sans véritable défense, la communauté est bientôt à la merci de ses assaillants.
À l'aube commence le pillage. Pourtant, les richesses découvertes sont bien inférieures à celles qu'espéraient les soldats. Ils sont persuadés que les Chartreux dissimulent un trésor. Le capitaine Lignou fait saisir plusieurs religieux et les soumet à des violences pour obtenir des aveux : certains sont plongés dans l'eau des étangs jusqu'au visage, menacés par les lames de leurs bourreaux. Le récit d'époque insiste sur leur impuissance à révéler ce qu'ils ne savent pas. Cette scène rappelle combien la richesse supposée du domaine pouvait attirer des bandes armées.
Des habitants des environs arrivent et assistent au sac. Certains viennent par curiosité ; d'autres, animés par des rancunes ou par l'espoir de se libérer de leurs obligations, guident les pillards jusqu'aux titres de propriété, aux baux et aux registres des redevances. Des documents sont rassemblés dans la cour et brûlés. Détruire ces papiers, c'est s'en prendre au pouvoir économique et seigneurial de la Corroirie, autant qu'aux moines. Le drame révèle ainsi les tensions entre le monastère et une partie de ceux qui vivaient sur ses terres.
Après le sac, les Chartreux s'enfuient par la forêt jusqu'à Loches, où Salerm les accueille. Ils reviennent après l'apaisement. « Les Inhumanitez du Capitaine Lignou », récit partisan de son époque, conserve les lieux et les gestes de la nuit : étang, pont-levis, chapelle, cour et archives brûlées.

La tourelle : prison et séchoir à chanvre

Traversez la cour, passez la porte nord et rejoignez la petite tourelle isolée entre les murailles et le cellier.

La tourelle comprend **deux cellules superposées**, chacune équipée de **latrines**. Elle a servi de lieu de détention à certaines périodes, en lien avec les droits de justice exercés par la seigneurie.

La tourelle a deux fonctions, prison et séchoir à chanvre après le rouissage. Le conduit associé aux latrines peut participer à la circulation de l'air chaud ; il ne faut pas le présenter comme une cheminée. Sa forme ronde favorise une diffusion régulière de la chaleur, tandis que l'isolement du bâtiment limite les **risques d'incendie**.

La porte fortifiée

L'entrée principale est défendue par une tour carrée et un **pont-levis à contrepoids** de la fin du XVe siècle. **Le passage n'est pas parfaitement rectiligne : le pont et la porte sont désaxés** et obligent l'arrivant à changer de direction, à la manière d'une chicane. Deux portes, l'une pour les charrettes et les cavaliers, l'autre pour les piétons, contrôlent les passages.
Les accès sont défendus par des mâchicoulis et des ouvertures de tir adaptées à l'évolution des armes.
À l'étage se tient la **salle des gardes**. Dans le passage vers la cour restent les rainures de la **herse**. La défense progresse par étapes : douves, pont-levis, porte, herse, enceinte puis cour intérieure, où se dressait autrefois le donjon.

La Corroirie après le départ des frères

Au XVIIe siècle, l'ordre des Chartreux décide de réunir progressivement les frères convers dans les maisons hautes, afin que les tâches matérielles et agricoles ne prennent plus le pas sur leur vie religieuse.
À la Corroirie, cette transformation se dessine dans les années 1670. Deux moulins sont installés dans le cellier en 1671. En 1674, l'église est déjà désignée comme « ancienne chapelle ». En 1678, le chapitre général met officiellement fin à la résidence des frères dans les maisons basses.
La Corroirie ne perd pourtant rien de son importance. Les domestiques, ouvriers et métayers poursuivent les activités agricoles, tandis que le bailli, les juges et les avocats assurent l'administration et la justice seigneuriale. Les terres, les moulins et les revenus du domaine continuent d'être gérés depuis la Corroirie, devenue un centre économique et seigneurial plutôt qu'un lieu de vie monastique.

La Corroirie après la Révolution

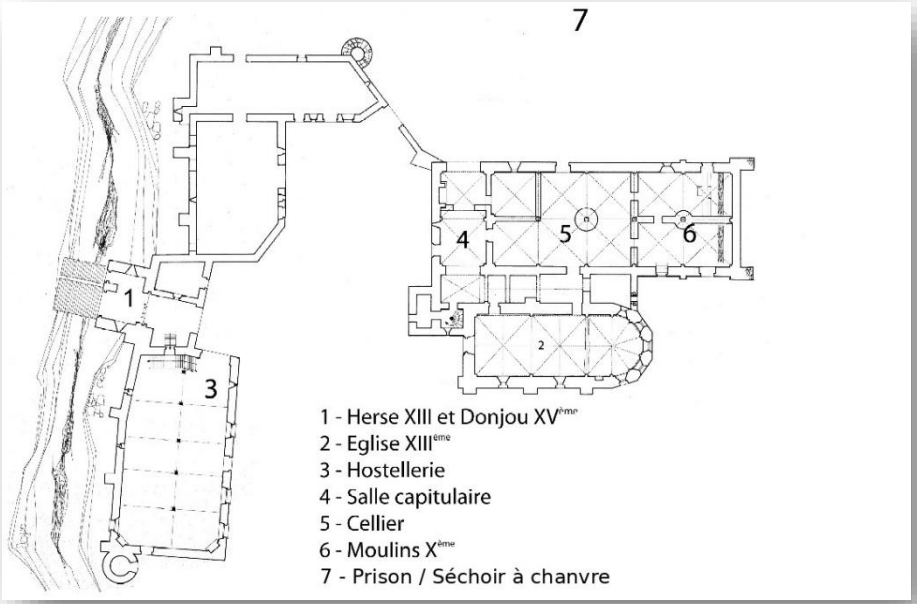
À la **Révolution**, les biens de la Chartreuse sont nationalisés et vendus en 1792. Deux moines restent encore quelque temps pour accompagner sa fermeture. La Corroirie est divisée en **quatre lots** : un meunier, un vigneron, un éleveur de bovins et, dans l'ancienne hostellerie, un notable de Loches.
Le site devient alors principalement agricole. Jusqu'en **1974**, les rez-de-chaussée de certains bâtiments servent aux vaches et les étages sont remplis de foin. L'hostellerie est partagée entre le logement du vacher et une laiterie où le lait des fermes du comte de Marsay est transformé en beurre et en « **camembert de la Corroirie** ».
En **1899**, **René de Marsay** rachète l'ensemble. **Henry de Marsay** lui succède en **1919**, puis la propriété est transmise en **1982** à sa fille, la **comtesse Guy de Mareüil**. Des campagnes de restauration concernent notamment les voûtes de l'église, la cour, les murs d'enceinte, la tourelle et les moulins.

La Corroirie aujourd'hui

Jeff de Mareüil poursuit la restauration engagée par sa famille et ouvre progressivement la Corroirie à la visite et à l'accueil, notamment avec la création de **cinq chambres d'hôtes**.
La Corroirie reste avant tout un **monument historique habité**, où l'on continue de vivre, de travailler, d'accueillir et de transmettre. Les cinq chambres permettent d'y séjourner et de découvrir le lieu autrement, au-delà d'une simple visite.
La distillerie Élixir4♥ y fait vivre le travail des plantes et leur transformation, tandis que le parcours Vox Alchimia ouvre le domaine à la création contemporaine.
Ainsi, la Corroirie poursuit son histoire, entre préservation du patrimoine, vie quotidienne et nouvelles activités.

Autour des bâtiments, le domaine, l'étang et la forêt prolongent la visite et rappellent que la Corroirie ne se résume pas à ses murs : elle reste un lieu vivant au cœur de son territoire.

Plan de la Corroirie





CHÂTEAU–MONASTÈRE

CORROIRIE

Revenir à la Corroirie

La Corroirie se découvre aussi en prenant le temps d'y rester. Séjournez dans l'une des **cinq chambres du château-monastère**, découvrez la **distillerie Élixir4♥**, parcourez **Vox Alchimia** ou revenez simplement retrouver le lieu à une autre saison.

www.corroirie.com - contact@corroirie.com

Jeff de Mareüil - 06 80 43 38 75